

Courtes méditations

Autor(en): **Montfort**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **90 (1945)**

Heft 10

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342288>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Courtes méditations

En tactique, on parle beaucoup d'effort principal ou d'accent de la défense. Dans une certaine mesure, cette concentration des moyens est aussi nécessaire au point de vue organisation et armement.

Il semble cependant que les projets à l'étude d'une réorganisation des troupes visent à nous doter, de nouveau, d'une armée copiée, plus ou moins, sur celles des grandes puissances, mais en miniature.

* * *

Certain jeu de mot bien connu, à propos de nos chars — mettant en scène un conseiller fédéral et le dictateur d'un pays voisin — a beaucoup amusé. Ce « witz » faisait ressortir le ridicule qu'il y a d'avoir des « échantillons » dans une armée.

Mais un examen attentif ferait trouver d'autres branches gourmandes et inutiles. Dans ce domaine — la défense nationale — tout gaspillage est une faute grave ; et c'en est un que d'affecter des effectifs et de l'argent à des organisations et des matériels sans valeur, sans influence, *parce que trop peu nombreux*.

* * *

Comment les anciens Confédérés ont-ils remporté la victoire de Morgarten ? Ce n'est pas en engageant quelques cavaliers bardés de fer contre la chevalerie autrichienne, mais en faisant effort avec une Arme : l'infanterie, exploitant à fond l'effet de surprise, surprise tactique, et surprise matérielle d'un procédé de combat nouveau.

Comparaison n'est pas raison. Il n'est en particulier pas question de revenir à une armée composée exclusivement d'infanterie. Néanmoins, l'exemple de Morgarten, comme celui de la plupart des batailles des Confédérés, est de nature à servir de thème à d'utiles méditations.

* * *

Le service actif 1939-45 a surabondamment prouvé que nos frontières et nos lignes de défense étendues exigent des effectifs importants. Quel est le commandant qui n'a pas déploré d'avoir un secteur exagéré ?

Notre terrain compartimenté, couvert, est en général très favorable à la défense, mais il est un gros « mangeur » d'infanterie.

Il ne saurait donc être question de libérer un seul homme valide. Mieux encore, l'organisation des classes d'âge devrait être modifiée dans le sens d'une prolongation de chacune d'entre elles, pour augmenter, ou tout au moins maintenir, les effectifs actuels.

* * *

Ce n'est pas tant notre manque d'expérience de la guerre qui nous met, soi-disant, en état d'infériorité, que notre matériel parfois démodé et une organisation traditionnelle dont nous avons beaucoup de peine à nous séparer.

L'avantage des Allemands, en 1939, provenait, en partie, du fait que leur armée de 1918 ayant été dissoute, ils avaient pu créer une armée entièrement nouvelle, *adaptée exactement au but poursuivi*. Et s'ils ont été distancés ensuite par les Alliés, c'est, partiellement, que ces derniers, partis de zéro fin 1940, ont créé de toutes pièces une armée encore plus moderne que l'armée allemande, et organisée pour surclasser et détruire cette dernière.

* * *

Quand nous débarrasserons-nous de cette espèce de complexe d'infériorité qui nous fait copier nos voisins : la casquette de l'un, l'organisation des troupes de l'autre, les revers de capote des officiers généraux de celui-ci, la tactique de celui-là ; et bientôt le « battle-dress » ou le « combat-team » !

* * *

La gigantesque guerre de mouvement à laquelle nous venons d'assister dans les dernières campagnes de la guerre 1939/45 paraît nous faire oublier nos conditions particulières. Une fois de plus, nous tendons à employer les *procédés de combat étrangers* avec des *moyens suisses*. Et les promoteurs du combat de rencontre et de l'offensive à tous crins reprennent du poil de la bête.

* * *

Il est inquiétant de voir que des officiers appelés à une E. C. I n'ont pas encore compris que, pour nous surtout, l'ennemi N° 1 est l'avion et l'ennemi N° 2 le char.

* * *

Ce n'est pas un fossé qui sépare la théorie de la pratique, c'est un abîme.

* * *

Une erreur assez fréquente, qu'on rencontre même chez les chefs les mieux intentionnés, consiste à ne pas savoir établir un ordre d'urgence dans leur activité. On s'intéresse, on attache de l'importance à l'accessoire et on néglige l'essentiel de sa mission, de son métier.

* * *

Le contrôle de l'exécution des ordres et des règlements est le principal devoir d'un gradé à tous les échelons. L'exécution des ordres et des règlements étant à la base même de la discipline, assurer cette exécution, par un contrôle incessant, c'est assurer la discipline.

Un Commandant peut être remplacé à son bureau. Personne ne peut le remplacer dans ses contrôles. C'est l'œil du maître.

* * *

Ne pas contrôler l'exécution d'un ordre, c'est créer l'indiscipline.

* * *

C'est particulièrement au Commandant de bataillon à ne pas laisser tomber les choses essentielles dans les unités sous ses ordres, en « surveillant l'instruction et la marche générale du service » (R.S. art. 14).

* * *

L'axiome « Tel chef, telle troupe » manque de précision. C'est « Tel capitaine, telle troupe » qu'il faut dire.

* * *

Dans les ordres et les programmes écrits, il faut être *réaliste* et ne coucher sur le papier que ce qu'il est *possible* de faire.

Dans les ordres et les programmes écrits, il faut être *sincère* et ne coucher sur le papier que ce qu'on est bien décidé à exécuter, à exiger, malgré tous les obstacles rencontrés.

Ordres et programmes écrits envoyés au chef pour orientation ne doivent jamais constituer du « bluff ».

Le chef doit pouvoir compter que ce qu'il trouve dans les

ordres et programmes de ses subordonnés est ou sera exécuté, réalisé.

* * *

Mieux vaut des chefs exigeants à la troupe et absence d'ordres et de programmes écrits, que des chefs dans leur bureau, avec un horaire de fonctionnaire, mais de beaux « papiers ».

* * *

Il est curieux, troublant même, que la plupart des « nouveautés » proposées périodiquement dans le domaine de l'organisation militaire, comme dans celui de l'instruction, se trouvent déjà dans le rapport du général Wille sur le service actif de 1914 à 1918. Que faut-il conclure ?

* * *

Le drill collectif est nécessaire à divers titres. Mais il convient de ne pas oublier qu'il sert à présenter l'armée en public. En effet, notre population n'est pas insensible à un garde-à-vous sans bavure ou à un brillant maniement d'armes. Si ces mouvements d'ensemble renforcent la cohésion de la troupe, ils augmentent aussi la confiance du peuple en son armée.

* * *

Une présentation de l'armée en public, prise d'armes, défilé, ne souffre aucune différence, aucune négligence dans les détails : tenue, équipement, positions, formations, mouvements.

Mais ce qui laisse en général le plus à désirer, chez nous, c'est l'attitude des *officiers* groupés en spectateurs. On cause, on fume, on se retourne, on salue à droite et à gauche les amis et connaissances. Quant à l'uniformité vestimentaire, il vaut mieux ne pas en parler, surtout quand le manteau est porté.

•

* * *

Alors qu'on ne sait quelle serait l'efficacité d'une bombe atomique dans notre terrain compartimenté ou sur nos rochers, alors qu'on ne sait si l'emploi de ce moyen de combat pourra être généralisé, ni même s'il sera durable, tandis qu'il est à peu près certain qu'on cherche déjà la parade, d'aucuns prédisent aussitôt l'inutilité de notre défense nationale.

L'officieux « Army and Navy Journal » écrit qu'une armée d'au moins trois millions d'hommes et une flotte comprenant 500 000 hommes d'équipage seront nécessaires aux Etats-Unis, *en temps de paix*, malgré l'invention de la bombe atomique.

* * *

Les Romains disaient : « Si tu veux la paix, prépare la guerre. »

Pour être à la page, il faut dire actuellement : « Si tu veux la paix, ferme les yeux, appelle la paix totale et, surtout, exige des militaires qu'ils se mettent en civil. »

Colonel-brigadier MONTFORT.

